

Dimanche 16 mars 2014

16h

VOUS PROPOSE :

## Twenty feet from stardom

de Morgan Neville

Etats-Unis – 4 décembre 2013

avec Darlen Love, Merry Clayton, Lisa Fisher, Judith Hill ...

VOST- 1h29

Oscar 2014 du meilleur film documentaire

Meilleur documentaire aux festivals de Seattle, San Francisco et RiverRun

Elles s'appellent Merry Clayton, Darlene Love, Lisa Fisher, Judith Hill... Des noms qui ne vous disent peut-être rien, mais leurs voix sublimes vous ont forcément touchés. Vous les avez écoutées en boucle, de *Sympathy for the devil* à *Proud Mary* ou *Thriller*. Un jour ou l'autre, elles vous font danser, tanguer, rêver. *Twenty Feet from stardom* (ou « à vingt pieds de la célébrité » en VF) est un hommage vibrant à toutes les divas de l'ombre, ces choristes sans lesquelles tant de chansons mythiques auraient aussi peu de relief qu'une vieille pochette de 33 tours. Des Rolling Stones à Joe Cocker, en passant par Stevie Wonder ou Michael Jackson, ces discrètes enchantresses hantent toute l'histoire de la pop.

Le documentariste américain Morgan Neville les a retrouvées une à une, suivies dans leur travail et dans leur quotidien. Les souvenirs et les vocalises de plusieurs générations de femmes se fondent et se répondent, « chœur » inspiré, passionné, fervent, que rien ne peut étouffer : ni l'étrange et paradoxal statut qui les a presque toutes maintenues à l'orée de la gloire, ni les embûches multiples d'un show-biz souvent exploiteur, cruel et oublieux. Et pour une fois, dans ce film, ce sont les stars, de Sting à Stevie Wonder, Bruce Springsteen ou Mick Jagger, qui, par leurs réflexions et leur témoignage, jouent les « choristes ».

Comme dit Lou Reed dans *Walk on the wild side*, la chanson qui ouvre le film : « *And the coloured girls go* (et les filles de couleur font) : *Doo, do-doo, do-doo...* » Car cette tranche d'histoire de la musique raconte une révolution : l'irruption des chanteuses noires américaines, de leur son et de leurs sources d'inspiration (gospel, negro spiritual) dans les années 1960. Naissance de la soul, bouillonnement artistique des années 1960 et 1970, âge d'or du vinyle... En recueillant toutes ces paroles et toutes ces notes, en collectant de précieuses archives (Ike et Tina Turner accompagnés de leurs « Ikettes », Ray Charles interprétant *What 'd I say*), le film devient une grande fresque qui dépasse le champ artistique, où l'on perçoit, en filigrane, les convulsions de l'Amérique de l'époque : la lutte pour les droits civiques, l'évolution de la condition féminine.

Devant la caméra et au micro se succèdent des femmes exceptionnelles, des tempéraments volcaniques ou malicieux, aussi fortes et fascinantes que leurs voix. On se régale, par exemple, des retrouvailles pétillantes d'une Darlene Love avec son groupe « de filles » des sixties, les Blossoms. Peu importent l'âge, les épreuves : elles brûlent toujours du même feu sacré, connaissent toujours cette alchimie merveilleuse qui permet au chœur d'être un peu plus que la somme de toutes les voix. Comme ce film qui, grâce à elles, est un peu plus qu'un simple documentaire musical. — Cécile Mury

Cécile Mury (Télérama – 4 décembre 2013)

## Morgan Neville, réalisateur de "Twenty feet from Stardom" : "Ce film a libéré la parole des choristes"

RENCONTRE | Des voix, des vies dans l'ombre des plus grands. Morgan Neville a retrouvé et écouté celles qui furent choristes pour Sting, David Bowie... et dont les petites histoires se mêlent à la grande. Entretien autour de son documentaire "Twenty feet from Stardom", en salles ce mercredi 4 décembre.

**Comment est née l'idée de faire un documentaire sur les choristes ?**  
C'est un grand producteur de musique, Gil Friesen (NDR, ancien président de A&M Records, disparu l'an dernier), qui y a pensé le premier. Il assistait un jour à un concert de Leonard Cohen. Les choristes étaient merveilleuses, et Gil s'est tout à coup mis à penser à elles, à leurs parcours, à leurs vies. En cherchant un peu, il s'est aperçu que le sujet n'avait jamais été traité... On s'est rencontrés, et le projet m'a tout de suite emballé. En revanche, on ne savait pas du tout comment on allait s'y prendre, ce qu'on allait découvrir.

Il fallait commencer par rencontrer des choristes, recueillir des témoignages. En tout, on a dû interviewer près de soixante-dix personnes. C'est une petite communauté, et le bouche-à-oreille a bien fonctionné. Chaque chanteuse ou chanteur nous donnait de nouveaux noms, de nouveaux contacts. Mais certaines personnes, que je tenais absolument à rencontrer, m'ont pourtant donné du fil à retordre ! Claudia Lennear, par exemple, qui a chanté avec Ike et Tina Turner, avec David Bowie ou les Stones, restait introuvable. Plus personne n'avait entendu parler d'elle depuis presque trente ans, c'est comme si elle s'était évaporée. Quand je l'ai finalement retrouvée, pas si loin de là où je vis, en Californie, et j'ai découvert qu'elle avait complètement lâché le milieu, qu'elle était devenue prof. Je craignais qu'elle soit réticente, amère, qu'elle refuse de participer à l'aventure. Mais c'était tout le contraire : elle a accepté immédiatement, très heureuse de partager ses souvenirs, son expérience...

Peu à peu, tous ces témoignages ont fait surgir des thèmes, un vrai sujet : les choristes représentent un cas unique, passionnant. Leurs voix sont extrêmement familières, présentes sur les plus grandes chansons de l'histoire de la musique. Et pourtant, personne n'a aucune idée de leur identité, de leur carrière, de leurs rêves. Connues et inconnues, visibles et invisibles. J'avais vraiment envie de creuser, de comprendre leur expérience de ce paradoxe.

**A partir de toutes ces rencontres, comment avez-vous construit votre film ?**

Je n'avais pas d'idées préconçues, mais peu à peu, c'est aussi l'histoire de la société américaine qui est apparue, au fil des récits et des souvenirs. Une majorité des choristes qui témoignent sont des femmes, et des femmes noires. Et forcément, le sexisme, le racisme, la lutte pour les droits civiques, l'émancipation, sont présents dans le film. Mais je ne voulais pas que mes interlocutrices ne soient qu'un prétexte pour parler de ces sujets. Au contraire : à chaque fois, tout est étroitement lié à une expérience de vie, à un morceau sur lequel l'une ou l'autre a travaillé. C'est le cas, par exemple, de Merry Clayton, qui a chanté en 1974 sur le fameux *Sweet home Alabama*, du groupe Lynyrd Skynyrd, alors qu'elle est noire et que cette chanson « sudiste », taxée de racisme, était au cœur d'une vive polémique. Elle l'a fait par défi, comme pour protester « de l'intérieur ». C'est son histoire à elle qui m'intéressait, autant que que l'Histoire. [...]

Propos recueillis par Cécile Mury ( Télérama – 3 décembre 2013)

PROCHAINE SÉANCE :

**Wajma, une fiancée afghane de B Akram**

Lundi 17/03 14h et 19h

Mardi 18/03 20h



embobiné

119, rue Boullay 7100 Mâcon - 03 85 36 97 30  
contact@embobine.fr

[www.embobine.fr](http://www.embobine.fr)